

Soutenir la réussite des doctorants qui ont des enfants¹

Dominique Tanguay

Candidate au doctorat en sciences de l'orientation
Université Laval

Résumé

Peu de recherches ont porté sur l'incidence du statut parental sur la persévérance aux études. Cette recherche qualitative exploratoire vise à pallier ce manque, en s'intéressant à l'incidence de la parentalité sur la persévérance aux études doctorales, afin de soutenir la réussite de cette population étudiante non traditionnelle. Réalisée auprès de trente-cinq parents doctorants, la recherche aborde les défis quotidiens associés à la persévérance aux études dans un contexte où ils doivent aussi assumer des responsabilités familiales, ainsi que les facteurs essentiels pour favoriser leur persévérance et, ultimement, leur réussite. Une meilleure compréhension de la parentalité étudiante pourrait guider les interventions auprès de cette population, afin de favoriser leur progression et de réduire le nombre d'abandons aux études doctorales.

Mots-clés

Persévérance aux études/Doctorat/Progression dans les études/Études supérieures/Parentalité

Introduction

À peine un peu plus de la moitié des étudiants qui commencent des études doctorales obtiendront leur diplôme. Bien que des variations à cette statistique soient observées entre les programmes et les établissements d'enseignement, les taux d'abandon aux études doctorales sont particulièrement élevés, et ce, partout en Amérique du Nord (Bair et Haworth, 2004; Golde, 2005; Lecompte, 2004; Lovitts, 2001; Most, 2008).

Afin de favoriser et de soutenir la réussite des étudiants au doctorat, des recherches ont tenté d'identifier les facteurs cruciaux liés à la persévérance. Elles ont d'abord ciblé les facteurs académiques qui favoriseraient la persévérance, notamment la relation avec le directeur de thèse, ainsi que des éléments liés aux conditions de vie des doctorants, entre autres le soutien financier reçu (Bair et Haworth, 2004; Bourdages, 2001; Lovitts, 2001). Elles se sont ensuite intéressées aux engagements externes aux études, par exemple l'occupation d'un emploi, car ces engagements peuvent affecter la progression et la persévérance de certains groupes de la population étudiante (Tinto, 1993). Notre recherche porte sur l'un de ces engagements externes, à savoir la présence d'enfants à charge, en cherchant à comprendre l'incidence de la parentalité sur la persévérance aux études doctorales.

¹ L'auteure tient à remercier chaleureusement les deux évaluateurs qui lui ont fourni de judicieux commentaires afin de bonifier ce texte.

Cet article a pour but de participer à la réflexion sur la persévérance aux études doctorales, en présentant les défis liés à la parentalité étudiante et en identifiant les éléments favorisant la progression aux études des parents étudiants, de façon à soutenir leur réussite. Il se divise en cinq sections. D'abord, un bref état des connaissances permet de saisir l'ampleur et les caractéristiques de ce segment de la population étudiante. Ensuite, le cadre conceptuel et la démarche méthodologique sont décrits. Les résultats de la recherche sont présentés dans la quatrième section. La conclusion nous permet de situer la contribution de cette recherche aux connaissances actuelles sur la persévérance aux études doctorales.

Recension des écrits

Puisqu'il n'existe pas de recensement de la population étudiante ni au Québec ni au Canada, il est impossible de savoir précisément combien d'étudiants au doctorat ont des enfants à charge. L'Enquête sur les titulaires de doctorat de Statistique Canada nous révèle qu'environ le tiers des diplômés des universités canadiennes auraient, au moment d'obtenir leur diplôme, au moins un enfant à charge (King, 2008). Bien que cette mesure n'inclue pas les étudiants qui ont abandonné leurs études doctorales, elle confirme que la proportion de doctorants parents est notable.

Des recherches quantitatives portant sur l'ensemble de la population étudiante au doctorat ont permis d'identifier deux caractéristiques qui distinguent les étudiants qui ont des enfants de leurs collègues qui n'en ont pas. Premièrement, les parents doctorants prennent davantage de temps pour terminer leurs études doctorales (Baird, 1997; Kerlin, 1997; Nettles et Millett, 2006). Nerad et Cerny (1993) ont même constaté que cet écart est plus grand pour les femmes (2,2 ans) que pour les hommes (1,5 ans). Deuxièmement, les parents sont plus à risque d'abandonner les études (Bair et Haworth, 2004; McLaughlin, 2006). Consacrant moins de temps à leurs études et passant moins de temps sur le campus que leurs collègues sans enfant, les parents sont moins impliqués dans les activités départementales, institutionnelles et professionnelles, ce qui est statistiquement associé à une plus grande probabilité d'abandon des études (Baird, 1997; Lecompte, 2004). Si ces caractéristiques sont liées au fait d'avoir au moins un enfant, aucun lien n'a toutefois été établi entre le nombre d'enfants à charge et la prévalence de ces caractéristiques (Bair et Haworth, 2004; Lecompte, 2004).

Quelques recherches qualitatives, principalement américaines, se sont intéressées plus spécifiquement aux mères doctorantes (Lynch, 2008; Sears, 2001; Underwood, 2002; Williams, 2007). Ces recherches sont unanimes quant aux principaux défis rencontrés par ces étudiantes. La gestion du temps est une préoccupation constante, laquelle engendre le sentiment de ne pouvoir s'investir suffisamment ni dans leurs études ni en ce qui concerne leur famille. La précarité financière est aussi une préoccupation, nécessitant l'occupation d'un emploi, lequel contribue à accentuer les contraintes de temps liées aux études et à la famille, et/ou à allonger la durée des études. Les services de garde de qualité sont trop coûteux pour permettre à ces mères d'y avoir recours à temps plein, ce qui a des incidences à la fois sur le temps disponible pour les études et sur leur situation de précarité financière

Ainsi, les recherches quantitatives et qualitatives ont établi un lien entre la présence d'enfants à charge et une progression des études plus lente, voire inachevée. La parentalité émerge comme un engagement externe ayant une incidence négative sur la persévérance aux études doctorales. Il convient donc de s'interroger à savoir comment soutenir la persévérance des parents étudiants, ce qui pourrait favoriser leur progression et diminuer les taux d'abandon aux études doctorales.

Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel repose sur la persévérance aux études. Une certaine confusion existe quant à ce concept polysémique. Des recherches considèrent que la persévérance est synonyme d'obtention du diplôme (McLaughlin, 2006); sont alors persévérants les seuls étudiants qui ont terminé avec succès leur programme. Nous partageons plutôt l'avis de Tinto (1993) et de Bourdages² (2001), à savoir que la persévérance est un processus qui se mesure tout au long du parcours académique, par le fait de franchir une étape et de s'engager dans la poursuite du programme d'études. Howard (1996) a proposé une définition de la persévérance à laquelle nous adhérons :

Persistence, the ability to endure to goal attainment, is both a behavior and a quality. As a behavior, it is evidenced by an individual's recurring efforts to overcome obstacles that could prevent achievement of a valued goal. As a quality, it is the resolution to endure and progress (p. 26-27).

Cette définition considère que le travail déjà effectué témoigne de la persévérance, sans égard au degré d'avancement des études ni à l'éventuelle diplomation. Dans notre recherche, les efforts déployés par les étudiants pour persévérer sont mis en évidence par les stratégies utilisées, à savoir les décisions qu'ils ont prises et les pratiques qu'ils ont adoptées afin de progresser dans leur programme doctoral tout en assumant leurs responsabilités parentales (Lynch, 2008).

La décision de persévérer est cependant influencée par des facteurs environnementaux, particulièrement le contexte institutionnel dans lequel l'étudiant évolue et les réseaux sociaux externes à l'université desquels il fait partie. D'une part, ces environnements peuvent poser des contraintes sur lesquelles l'étudiant a peu de contrôle, mais qu'il doit gérer afin de progresser. D'autre part, ils peuvent offrir du soutien, à savoir des ressources humaines, financières et matérielles qui sont parfois cruciales pour surmonter les obstacles et persévérer dans les études (Underwood, 2002; Williams, 2007). Il importe donc de les prendre en compte pour comprendre la persévérance aux études.

Les recherches déjà réalisées ont établi des liens entre diverses sources de soutien et la persévérance aux études. L'élément autour duquel il y a le plus largement consensus est la relation avec le directeur ou la directrice de thèse, qui est cruciale pour favoriser la persévérance aux études doctorales (Bair et Haworth, 2004; De Valero, 2001; Girves et Wemmerus, 1988; Lovitts, 1996; Nettles et Millett, 2006; Robole, 2003; Tinto, 1993).

² Louise Bourdages utilise le terme « persistance », mais dans le même esprit que « persévérance ».

Dans la même veine, l'intégration académique et sociale, à savoir les contacts avec les membres du corps professoral et les collègues étudiants, ainsi que la participation aux activités du centre de recherche ou de la faculté, est positivement associée à la persévérance (Bair et Haworth, 2004; De Valero, 2001; Girves et Wemmerus, 1988; Nettles et Millett, 2006; Tinto, 1993). Pour les personnes qui vivent en couple, le soutien du conjoint ou de la conjointe est essentiel pour la persévérance aux études doctorales (Lynch, 2008; McLaughlin, 2006; Robole, 2003; Sears, 2001; Underwood, 2002; Williams, 2007).

Par ailleurs, les recherches déjà réalisées se sont généralement intéressées à l'incidence de ces facteurs sur la persévérance aux études pour l'ensemble de la population étudiante au doctorat. Est-ce que la présence d'enfants à charge accentue l'importance de certains facteurs pour la persévérance des parents doctorants? Est-ce que d'autres facteurs sont essentiels pour assurer leur persévérance? Pour répondre à ces questions, il convient de donner la parole aux parents doctorants, afin qu'ils rendent compte de leur expérience et des facteurs qui sont, à leurs yeux, les plus significatifs pour expliquer leur persévérance.

Méthodologie

Cette recherche exploratoire qualitative a pour objectif de mieux comprendre l'incidence de la maternité et de la paternité sur la persévérance aux études doctorales. Elle a été menée en deux étapes. D'abord, des entretiens individuels ont eu lieu afin de connaître le parcours académique des parents doctorants, les formes de travail réalisées en lien avec les études, la famille et l'emploi, les défis rencontrés et les stratégies adoptées pour les relever, ainsi que les formes de soutien dont ils ont bénéficié. Ces thèmes ont été sélectionnés à la lumière des résultats des recherches réalisées auprès de mères doctorantes (Sears, 2001; Underwood, 2002; Williams, 2007). Un questionnaire a également été utilisé pour recueillir des données sociodémographiques et documenter le partage des tâches domestiques et le recours à certaines stratégies.

Les entretiens ont été retranscrits intégralement. Une analyse thématique a été réalisée selon la méthode proposée par Paillé et Mucchielli (2003), à l'aide du logiciel *QDA-Miner*, afin de procéder au repérage des extraits de texte et de dégager les thèmes significatifs. Étant donné le faible nombre de questionnaires à traiter, une compilation manuelle a permis de dénombrer les résultats et d'effectuer les moyennes et les écarts-types en lien avec les variables identifiées comme significatives dans l'analyse thématique. Par la suite, un résumé des résultats a été soumis par courriel aux personnes participantes, dans le but d'apprécier leur validité. Huit personnes ont transmis leurs commentaires par voie électronique ou téléphonique, ce qui nous a permis de préciser quelques points et de bonifier l'analyse.

L'échantillon non probabiliste a été formé grâce à un appel à participation diffusé par le biais du courriel institutionnel de tous les étudiants inscrits dans un programme de troisième cycle à l'Université Laval. Deux critères d'inclusion y étaient spécifiés, à savoir 1) être inscrit dans un programme de doctorat depuis au moins un an ou en avoir diplômé depuis moins d'un an, et 2) être le parent biologique ou adoptif d'au moins un enfant âgé entre 1 et 12 ans. Trente-cinq personnes répondant aux deux critères ont volontairement

accepté de prendre part à la recherche. L'échantillon offre une certaine diversité en ce qui concerne le sexe (11 hommes, 24 femmes) et l'appartenance disciplinaire (10 pour les sciences pures, appliquées et de la santé, 10 pour les arts et les lettres, 15 pour les sciences sociales, de l'éducation et de l'administration). L'échantillon présente aussi une certaine homogénéité. La grande majorité des participants sont récipiendaires d'une bourse d'un organisme subventionnaire ou d'une fondation³ (26/35). Ils sont plutôt avancés dans leur parcours doctoral; seulement cinq d'entre eux n'ont pas complété les examens ou les séminaires qui précèdent généralement le début de la recherche. Trois femmes sont responsables d'une famille monoparentale; tous les autres participants forment une famille biparentale, qu'elle soit nucléaire ou recomposée. Ces familles comptent le plus souvent deux enfants d'âge préscolaire.

Discussion

La présente section se divise en deux parties. D'abord, nous présentons succinctement les principaux défis liés à la persévérance aux études pour les parents doctorants. Ensuite, nous abordons les éléments que les parents doctorants ont identifiés comme des conditions d'entrée ou de maintien aux études doctorales, conditions essentielles à réunir pour assurer leur persévérance. Cette division est fidèle à la structure des entretiens. Les parents doctorants ont généralement raconté leur parcours de façon chronologique, en insistant sur les freins et les problèmes rencontrés, pour ensuite mettre en lumière les stratégies adoptées et les sources de soutien qui ont favorisé leur persévérance aux études.

1. Les défis liés à la persévérance aux études pour les parents doctorants

Nous avons regroupé les défis identifiés par les parents doctorants en quatre catégories. Ces défis n'ont pas constitué des obstacles insurmontables à la persévérance pour les parents doctorants de l'échantillon, puisqu'ils n'ont pas abandonné leurs études⁴. Ils constituent le plus souvent des freins, potentiels ou réels, à leur progression. Or, puisqu'au cours des entretiens, les parents doctorants ont préféré le mot « défi » à celui de « frein », qui a à leurs yeux une connotation négative, en insistant sur le fait que la présence des enfants « complique les choses », mais « n'empêche pas de continuer », nous respectons leurs propos en privilégiant le mot « défi ».

Le défi le plus important, abordé par la presque totalité des parents doctorants, a trait à la gestion du temps. Les études doctorales nécessitent un investissement important en temps et en énergie. Pour les parents, ce défi est accru par la charge de travail familial, particulièrement intense lorsque les enfants sont d'âge préscolaire. L'occupation d'un emploi s'y ajoute fréquemment, puisque les besoins financiers d'une famille sont plus élevés que ceux d'un étudiant célibataire. Dans une telle situation, un imprévu peut créer un déséquilibre difficile à rétablir, qui se répercute sur les semaines voire les mois à venir.

³ La valeur de ces bourses est supérieure à 15 000\$ par année, pour une durée minimale de deux ans. Les bourses les plus généreuses offrent 50 000\$, pour une durée de trois ans.

⁴ Une recherche effectuée à l'aide de la fonction « Trouver une personne » du site web de l'Université Laval et du répertoire des thèses de la Bibliothèque de l'Université Laval nous a permis de vérifier que, deux ans après les entretiens, trente-quatre des trente-cinq personnes participantes étaient toujours inscrites dans leur programme ou avaient obtenu leur diplôme.

Ces résultats de recherche vont dans le même sens que ceux des recherches qualitatives portant sur les mères doctorantes (Lynch, 2008; Sears, 2001; Underwood, 2002; Williams, 2007). Afin de persévérer malgré le cumul de leurs diverses charges de travail, les parents doctorants doivent adopter des stratégies qui leur permettent de réserver du temps pour les études. Deux stratégies sont privilégiées, à savoir adopter une gestion stricte du temps de travail et planifier les échéances longtemps à l'avance. Pour ceux qui deviennent parents au cours du doctorat, d'autres stratégies sont notées afin de persévérer aux études tout en s'adaptant à la vie avec l'enfant, soit diminuer le temps consacré aux études et étudier davantage à la maison plutôt qu'à l'université.

Le second défi a trait à la précarité financière. Bien que la majorité des personnes composant l'échantillon soient récipiendaires d'une bourse d'études, ces bourses ne couvrent pas la durée réelle des études. Pour les parents doctorants qui ne disposent pas d'une bourse ou dont la bourse est épuisée, l'occupation d'un emploi est la principale stratégie afin de s'assurer de subvenir aux besoins de leur famille et d'éviter la précarité financière, ce qui exige une gestion du temps encore plus serrée et provoque un allongement de la durée des études (Ampaw, 2010; Underwood, 2002; Williams, 2007). D'abord, le revenu généré par l'emploi est nécessaire à la persévérance, même si le temps consacré à l'emploi ralentit la progression. Cette doctorante l'explique : « C'était trop d'heures de travail, mais là, je n'avais plus de bourse, je n'avais pas le choix. [...] Je travaille vingt-cinq heures par semaine. Donc ma thèse va vraiment au ralenti. » Ensuite, pour les parents doctorants qui en ont fait l'expérience, la précarité financière érode la persévérance, puisque les soucis financiers génèrent de l'insatisfaction à l'égard de leurs conditions de vie et une démotivation envers leurs études, ce qui les incite à se consacrer davantage à un emploi et à mettre les études en veilleuse. Une mère, qui a songé à abandonner les études doctorales, a expliqué l'une des raisons derrière cette idée : « Dernièrement, j'avais vraiment le goût de lâcher... [...] Je suis vraiment tannée d'être tout le temps serrée et de budgéter à la *cenne* et de me demander si le chèque du service de garde va passer ce mois-ci... ÇA M'ÉNERVE! »

Le troisième défi rencontré par les parents doctorants a trait aux difficultés académiques. À ce titre, les parents ne diffèrent pas de leurs collègues sans enfant : ils font état notamment de tensions avec des professeurs et de problèmes graves dans la collecte des données. Les difficultés académiques peuvent freiner ou bloquer la persévérance aux études (Bair et Haworth, 2004; De Valero, 2001; Girves et Wemmerus, 1988; Lovitts, 1996; Nettles et Millett, 2006; Tinto, 1993). Pour les parents, la présence de la famille peut aggraver le stress causé par des difficultés académiques, en incitant à terminer rapidement les études. À l'inverse, la famille peut offrir une source de répit très positive pour la persévérance quand surviennent des problèmes, en permettant de relativiser leur importance et en imposant un « changement d'air » au retour à la maison. Comme l'exprime cette doctorante : « Quand ça devient stressant ou quand les idées ne viennent pas, je trouve que c'est positif, parce que mes enfants me sortent de ce monde-là! »

Un autre défi relevé par les parents doctorants a trait aux problèmes de santé. Un article récent suggère que la santé mentale des doctorants est fragile (Fullock, 2012). Les recherches portant sur les mères étudiantes ont aussi traité de leurs problèmes de santé

physique et psychologique (Sears, 2001; Underwood, 2002; Williams, 2007). Les parents doctorants de l'échantillon ont abordé les effets du stress et de l'épuisement physique découlant de leur lourde charge de travail. Quatre d'entre eux ont été traités pour épuisement professionnel, ce qui les a forcés à interrompre temporairement les études, le temps de se remettre en forme, puis à mettre en place des conditions leur permettant de reprendre les études. D'autres ont vécu des symptômes qu'ils ont associés à la dépression, qu'ils ont réglés en prenant du repos et en réduisant leur horaire de travail. Pour persévérer, les parents doctorants doivent donc maintenir leur niveau d'énergie et gérer leur stress. La stratégie généralement retenue pour y arriver consiste à pratiquer régulièrement une activité physique et à ne pas réduire les heures de sommeil.

Ces défis que rencontrent quotidiennement les parents doctorants sont de nature similaire à ceux vécus par leurs collègues sans enfant. La différence est surtout de l'ordre de l'intensité, comme en témoignent les doctorants qui deviennent parents pour la première fois au cours des études doctorales, et qui peuvent directement observer les effets de la présence de responsabilités parentales sur leurs études (Kerlin, 1997; Maitland, 2002; Sears, 2001; Williams, 2007). La famille fait en sorte d'accroître les tensions sur le temps et sur le budget, lesquelles se répercutent entre autres sur la disposition mentale à travailler et sur le stress ressenti. La présence d'enfants à charge a une incidence sur la persévérance aux études, notamment à travers la réduction du temps consacré aux études, l'aménagement de l'horaire de travail et la progression plus lente des études doctorales.

2. Les conditions d'entrée et de maintien aux études doctorales

L'analyse des discours des parents doctorants nous a permis de cibler quelques éléments qui ont été des sources de soutien particulièrement significatives durant leurs études doctorales. Certains d'entre eux ont qualifié ces éléments de « conditions d'entrée et/ou de maintien aux études », car ils leur ont permis de surmonter les défis et de persévérer.

Premièrement, le soutien financier est, pour plusieurs parents doctorants, une condition d'entrée aux études doctorales : « C'est sûr que si je n'avais pas eu de bourse, je ne l'aurais pas fait ». Certaines doctorantes de notre échantillon ont retardé leur admission d'une ou deux années pour amorcer leur projet avec l'assurance d'un soutien financier pendant trois ans, de façon à se protéger au moins temporairement de la précarité financière. Les bourses constituent aussi une condition de maintien, en libérant du temps pour les études qui, autrement, aurait dû être consacré à l'emploi. Des parents doctorants qui effectuent un retour aux études se sont assurés d'avoir le soutien financier de leur employeur, sous forme de temps rémunéré libéré ou de congé sans solde, afin de préserver leur sécurité financière et leur lien d'emploi. Alors que certaines recherches observent des liens faibles, voire contradictoires, entre le soutien financier et la persévérance pour l'ensemble de la population étudiante au doctorat (Ampaw, 2010; Bair et Haworth, 2004), notre recherche, comme d'autres recherches portant sur les parents doctorants (Lynch, 2008; Sears, 2001; Underwood, 2002; Williams, 2007), témoigne de l'importance cruciale du soutien financier pour favoriser leur persévérance.

Deuxièmement, le soutien du conjoint ou de la conjointe est indispensable pour les parents doctorants qui sont en couple (Lynch, 2008; McLaughlin, 2006; Robole, 2003;

Sears, 2001; Underwood, 2002; Williams, 2007). Dans notre recherche, seul un père a admis avoir débuté son doctorat sans l'approbation de sa conjointe. Pour tous les autres parents en couple, il était indispensable que leur conjoint ou leur conjointe soit non seulement d'accord avec le projet, mais soit également prêt et disposé à faire des compromis pour leur permettre de le compléter, puisqu'il touche directement le budget familial ainsi que la qualité et la quantité de temps disponible pour la famille et pour le couple. À propos du travail domestique et parental effectué durant sa rédaction, un père doctorant résume en citant les propos de sa conjointe : « J'ai été veuve pendant deux ans! » Le conjoint ou la conjointe offre donc du soutien visant à libérer du temps pour les études, mais parfois aussi du soutien financier, particulièrement durant la rédaction, afin d'éviter de consacrer du temps à un emploi, ce qui lui permet de finir son doctorat plus rapidement.

Troisièmement, le soutien du directeur ou de la directrice de thèse est l'une des variables clés pour favoriser la persévérance aux études doctorales (Bair et Haworth, 2004; Bourdages, 2001; Lovitts, 1996; Nettles et Millett, 2006; Robole, 2003; Tinto, 1993). Comme leurs collègues sans enfant, les parents doctorants ont besoin du soutien intellectuel, moral et financier de leur directeur. Or, pour les parents doctorants, cette relation revêt généralement une autre dimension : ils doivent trouver auprès de leur direction de thèse une ouverture à l'égard de leur situation familiale. Puisque la famille impose des contraintes qui influencent leur persévérance aux études, il est non seulement essentiel que leur directrice ou leur directeur soit informé de leurs responsabilités familiales, mais aussi que celles-ci soient prises en compte dans l'évaluation de la progression des études et la planification du travail.

Quatrièmement, avoir une vie familiale satisfaisante constitue une condition de maintien aux études pour les parents doctorants (Robole, 2003; Sears, 2001; Underwood, 2002; Williams, 2007). Pour ceux qui sont devenus parents avant d'être doctorants, les enfants sont généralement prioritaires par rapport au projet d'études. La plupart ont affirmé qu'ils auraient reporté leur projet d'études s'ils avaient constaté qu'il leur était impossible de consacrer suffisamment de temps à leur famille. Ces parents refusent de se désinvestir de leur vie familiale pendant de longues années, à un moment où les contacts sont très étroits avec les enfants. Les femmes qui songeaient à fonder une famille au moment de l'admission ont abordé la question avec leur directrice ou leur directeur de thèse, pour s'assurer que leurs projets d'études et de famille étaient compatibles, par refus de retarder la naissance des enfants; les hommes l'ont plutôt fait durant la grossesse de leur conjointe. Pour les parents doctorants, il est préférable d'allonger les études pour préserver du temps pour la famille, plutôt que de s'éloigner de la famille pour accélérer le doctorat. Cette mère résume bien les propos de ses collègues : « *Just too bad!* Je prendrai un an de plus. Ils n'auront pas tout le temps trois, quatre, cinq ans! »

Finalement, un service de garde adéquat est requis pour les parents d'enfants d'âge préscolaire. Celui-ci peut être privé ou public, dispensé en garderie, en milieu familial ou à la maison. Puisqu'il est impossible de se concentrer suffisamment pour effectuer un travail intellectuel tout en s'occupant d'un jeune enfant, les services de garde sont indispensables pour assurer aux parents un nombre suffisant d'heures d'étude (Lynch,

2008; Sears, 2001; Williams, 2007). Les coûts des services de garde ne sont ni un frein ni un obstacle à la persévérance pour les parents de l'échantillon. Par contre, ces derniers émettent des critiques à l'égard de l'accessibilité aux services de garde subventionnés, particulièrement ceux situés sur le campus ou à proximité, et de la fiabilité des services de garde en milieu familial. Des parents de l'échantillon ont dû suspendre leurs études après avoir appris l'annonce de la fermeture de leur garderie, à seulement quelques heures d'avis, ou retarder leur retour aux études après un congé parental, faute d'avoir trouvé une place pour leur enfant, ce qui a ralenti leur progression et aurait pu nuire à leur persévérance. La présence d'un service de garde de qualité, fiable, abordable et situé à proximité du domicile ou du campus constitue donc une condition de maintien aux études pour ces parents doctorants.

Conclusion

Nos résultats appuient les recherches déjà réalisées sur la maternité étudiante (Sears, 2001; Underwood, 2002; Williams, 2007), lesquelles ont conclu que les responsabilités parentales ont une incidence négative sur la persévérance aux études. Cette incidence se manifeste sur le temps restreint disponible pour les études, entraînant un ralentissement de la progression des études et un sentiment de surcharge de travail. Elle se manifeste également en termes monétaires, ce qui accroît l'importance du soutien financier et incite les parents doctorants à consacrer davantage de temps à un emploi. Elle se répercute aussi sur la santé des parents doctorants, ces derniers ayant parfois du mal à maintenir leur niveau d'énergie et à gérer le stress qui découle de leur lourde charge de travail.

Une meilleure compréhension de la persévérance des parents doctorants peut permettre de favoriser leur progression, voire de diminuer le nombre d'abandons. Nos résultats révèlent des pistes de recherche et d'intervention à cet égard. D'abord, les stratégies identifiées par les parents témoignent des efforts qu'ils ont déployés pour persévérer, lesquels ont donné des résultats positifs. La documentation de ces stratégies peut venir en aide aux parents étudiants qui éprouvent des difficultés à persévérer et à ceux qui envisagent de concilier études et famille, ainsi qu'aux intervenants qui agissent auprès de ces personnes. Ensuite, les conditions d'entrée et de maintien aux études permettent d'identifier les facteurs environnementaux qui peuvent avoir une grande incidence, tant positive que négative, sur la persévérance. Ces éléments devraient être au cœur de la réflexion sur la persévérance et des interventions réalisées auprès des parents doctorants.

Les résultats invitent également à poursuivre les recherches. Est-ce que certaines formes de soutien financier pourraient favoriser davantage la persévérance des parents doctorants, qui prennent plus de temps à terminer leurs études (Ampaw, 2010; Tinto, 1993)? Est-ce que l'allongement de la durée des études doctorales favorise la persévérance des parents doctorants? Et finalement, quels sont les obstacles qui ont amené les parents doctorants à abandonner les études doctorales? Aurait-il été possible de soutenir leur persévérance et de favoriser leur réussite?

Références

- Ampaw, F. D. (2010). *The Effect of Labor Market Conditions and Financial Aid on Doctoral Student Retention* (thèse de doctorat). North Carolina State University, NC. Récupéré du site de Proquest Dissertations and Theses: <http://search.proquest.com.ezproxy.bibl.ulaval.ca/pqdtft/docview/762225366/13D9F294F585D875C1E/1?accountid=12008>
- Bair, C. et Haworth, J. (2004). Doctoral Student Attrition and Persistence: A Meta-Synthesis of Research. Dans J. C. Smart (dir.), *Higher Education: Handbook of Theory and Research* (Vol. 19, p. 481-534). New York, NY: Agathon Press.
- Baird, L. L. (1997). Completing the Dissertation: Theory, Research, and Practice. *New Directions for Higher Education*, 99, 99-105.
- Bourdages, L. (2001). *La persistance aux études supérieures: Le cas du doctorat*. Sainte-Foy, Canada: Presses de l'Université du Québec.
- De Valero, Y. F. (2001). Departmental Factors Affecting Time-to-degree and Completion Rates of Doctoral Students at one Land-Grant Research Institution. *Journal of Higher Education*, 72(3), 341-367.
- Fullock, M. (2012, 6 février). La santé mentale des doctorants. *Affaires Universitaires/University Affairs*. Récupéré du site de la revue: <http://www.affairesuniversitaires.ca/la-sante-mentale-des-doctorants.aspx>
- Girves, J. et Wemmerus, V. (1988). Developing Models of Graduate Student Degree Progress. *Journal of Higher Education*, 59(2), 163-189.
- Golde, C. M. (2005). The Role of the Department and Discipline in Doctoral Student Attrition: Lessons from Four Departments. *Journal of Higher Education*, 76(6), 669-700.
- Howard, N. M. (1996). *Factors That Contribute to the Motivation of Mothers to Persist in College, Or The Alma Mater Within* (thèse de doctorat non publiée). University of Wisconsin-Madison, WI.
- Kerlin, R. (1997). *Breaking the silence: Toward a theory of women's doctoral persistence* (thèse de doctorat). University of Victoria, Canada. Récupéré du site de ProQuest Dissertations and Theses: <http://search.proquest.com/docview/304382221?accountid=12008>
- King, D. (2008). *Les diplômés du doctorat au Canada: Résultats de l'Enquête auprès des titulaires d'un doctorat, 2004-2005*. Ottawa, Canada: Statistique Canada.
- Lecompte, F. (2004). *L'abandon des études doctorales à l'Université Laval: Facteurs associés et motifs de départ* (mémoire de maîtrise non publié). Université Laval, Canada.
- Lovitts, B. E. (1996). *Leaving the ivory tower: A sociological analysis of the causes of departure from doctoral study* (thèse de doctorat). University of Maryland College Park, MD. Récupéré du site de ProQuest Dissertations and Theses: <http://search.proquest.com/docview/304267303?accountid=12008>

- Lovitts, B. (2001). *Leaving the Ivory Tower: The Causes and Consequences of Departure from Doctoral Study*. Lanham, MD: Rowman & Littlefield.
- Lynch, K. D. (2008). Gender roles and the American academe: a case study of graduate student mothers. *Gender & Education*, 20(6), 585-605.
- Maitland, N. D. (2002). *Being a mother and a graduate student at OISE/UT... not totally incompatible* (mémoire de maîtrise non publié). University of Toronto, Canada.
- McLaughlin, G. (2006). *Data mining analysis of the effect of educational, demographic, and economic factors on time from doctoral program entry to degree completion in education* (thèse de doctorat). The Florida State University, FL. Récupéré du site de ProQuest Dissertations and Theses: <http://search.proquest.com/docview/305331624?accountid=12008>
- Most, D. E. (2008). Patterns of Doctoral Students Degree Completion: A Longitudinal Analysis. *Journal of College Student Retention*, 10(2), 171-190.
- Nerad, M. et Cerny, J. (1993). From Facts to Action: Expanding the Graduate Division's Educational Role. Dans L. L. Baird (dir.), *Increasing Graduate Student Retention and Degree Attainment* (Vol. 80, p. 27-40). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Nettles, M. T. et Millett, C. M. (2006). *Three Magic Letters: Getting to Ph.D.* Baltimore, MD: The John Hopkins University Press.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris, France: Armand Colin.
- Robole, D. D. (2003). *Zooming In: The Impact of Primary Relationships on Doctoral Student Persistence* (thèse de doctorat). University of Texas at Austin, TX. Récupéré du site de Proquest Dissertations and Theses: <http://search.proquest.com.ezproxy.bibl.ulaval.ca/pqdtft/docview/305293886/13D9F2A0E641BD6EFDC/1?accountid=12008>
- Sears, A. L. (2001). *Of diapers and dissertations: The experiences of doctoral student mothers living at the intersection of motherhood and studenthood* (thèse de doctorat). University of British Columbia, Canada. Récupéré du site de ProQuest Dissertations and Theses: <http://search.proquest.com/docview/304776066?accountid=12008>
- Tinto, V. (1993). *Leaving College: Rethinking the Causes and Cures of Student Attrition*. Chicago/Londres: The University of Chicago Press.
- Underwood, S. U. (2002). *Mothers of invention: Developing a better understanding of mothers' doctoral persistence* (thèse de doctorat). University of Oregon, OR. Récupéré du site de ProQuest Dissertations and Theses: <http://search.proquest.com/docview/305511801?accountid=12008>
- Williams, S. (2007). *Graduate students/mothers negotiating academia and family life: discourses, experiences, and alternatives* (thèse de doctorat). University of South Florida, FL. Récupéré du site de ProQuest Dissertations and Theses: <http://search.proquest.com.ezproxy.bibl.ulaval.ca/pqdtft/docview/304805566/13D83523E0F256559DB/1?accountid=12008>

Notice biographique

Dominique Tanguay est candidate au doctorat en sciences de l'orientation à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval (Canada). Elle est également membre étudiante du Centre de Recherche et d'Intervention sur l'Éducation et la Vie Au Travail (CRIEVAT) et du Réseau québécois en études féministes (RéQEF). Son projet de thèse, réalisé sous la direction de Liette Goyer et pour lequel elle s'est vu décerner une bourse du Fonds Québécois de Recherche Société et Culture (FQRSC), porte sur l'incidence de la maternité et de la paternité sur la persévérance aux études doctorales.